



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

23 | 2001

Nouvelles approches en histoire économique

Éléments techniques d'une révolution agricole au début de l'époque contemporaine. Thèse de doctorat en histoire

Sous la direction de Rémy Pech, Université Toulouse 2, 3 volumes, 1109 f°, 5 janvier 2001, jury constitué de Francis Brumont, Georges Comet, Emmanuel Le Roy Ladurie (Président), Jean-Luc Mayaud, Jean-Marc Moriceau et Rémi Pech, mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.

Michel Vanderpooten



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/346>

DOI : 10.4000/rh19.346

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 312-315

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Michel Vanderpooten, « *Éléments techniques d'une révolution agricole au début de l'époque contemporaine* . Thèse de doctorat en histoire », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 23 | 2001, mis en ligne le 15 octobre 2002, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/346> ; DOI : 10.4000/rh19.346

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Éléments techniques d'une révolution agricole au début de l'époque contemporaine. *Thèse de doctorat en histoire*

Sous la direction de Rémy Pech, Université Toulouse 2, 3 volumes, 1109 f°, 5 janvier 2001, jury constitué de Francis Brumont, Georges Comet, Emmanuel Le Roy Ladurie (Président), Jean-Luc Mayaud, Jean-Marc Moriceau et Rémy Pech, mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.

Michel Vanderpooten

L'existence d'une révolution agricole aux XVIII^e et XIX^e siècles est objet de controverses depuis un demi-siècle. Tandis que les aspects économiques, juridiques, sociaux, ont été abondamment étudiés, les contraintes agronomiques et pratiques n'ont fait l'objet que d'études rares et ponctuelles. Par l'analyse des textes agronomiques européens --de l'Antiquité au XIX^e siècle inclus--, des livres de raison, des récits de voyageurs, des mémoires statistiques, des documents d'archives locales (Tarn-et-Garonne), des travaux de l'historiographie rurale (monographies régionales, études thématiques, essais de synthèse) et à la lumière des connaissances agronomiques actuelles, il s'agit d'évaluer les aptitudes et les limites techniques de l'agriculture française avant 1870.

La recherche du progrès agricole s'exprime, entre autres, par les perfectionnements de l'outillage. On note que la typologie actuelle des instruments de labour apparaît en contradiction avec les usages du XIX^e siècle. La fertilisation tient une place fondamentale dans la chaîne opératoire de la production agricole. Les légumineuses peuvent contribuer dans une certaine mesure à l'amélioration des systèmes de culture ; utilisées en grains, elles ont probablement tenu une place importante dans l'alimentation paysanne ; sous la forme des prairies artificielles, leur essor est marqué par de fortes disparités régionales, qui s'opposent à l'image d'un mouvement général décisif. Une révolution agricole fondée

sur le seul remplacement des jachères par les prairies artificielles et l'augmentation des troupeaux apparaît comme une illusion agronomique. La révolution agricole contemporaine, à quelque date qu'on la situe, apparaît nécessairement comme la mise en œuvre d'un ensemble de perfectionnements et d'innovations techniques internes et externes (amendements, déchets urbains, puis engrais industriels, instruments et machines), dans le cadre général d'une évolution de la société et de l'économie caractérisée par l'ouverture. C'est en devenant cliente et fournisseur de l'industrie que l'agriculture contemporaine a pu effectuer une révolution, qui ne pouvait encore, au milieu du XIX^e siècle, que s'amorcer.

La littérature agronomique, depuis ses origines, a eu des lecteurs attentifs parmi les historiens. C'est beaucoup moins vrai pour le XIX^e siècle que pour les périodes précédentes. Mais la lecture à laquelle je me suis efforcé se situe dans la recherche d'une évolution, et constitue une mise en perspective qui n'avait pas été tentée sur cette très longue durée. Cela a été l'occasion non seulement de mettre en évidence la pérennité des auteurs latins, mais aussi de montrer quelques plagiats, la faiblesse de l'innovation dans la littérature spécialisée du XVIII^e siècle, ou l'universalité d'Olivier de Serres. Cette relecture des textes classiques était un préalable indispensable à tout engagement dans une problématique. Elle s'est faite parallèlement à l'examen de l'historiographie, selon les thèmes de la production agricole organisée en chaîne opératoire : la fertilisation, la préparation du sol, les instruments, les cultures, les élevages, etc. L'outil, ou pour mieux dire la *machine de travail* ainsi constituée, est une sorte de gros manuel d'agriculture, informatisé et illustré, où chacun des éléments de la table des matières est envisagé dans son évolution sur 27 siècles, à travers les textes, l'historiographie, des documents d'archives consultés directement ou indirectement, des images, des objets et des lieux (les musées et écomusées), pour aboutir à une étude particulière du département de Tarn-et-Garonne des années 1850-1870.

À l'occasion de ces recherches, il est apparu que des éléments fondamentaux du fonctionnement des systèmes agricoles devaient être éclaircis. D'autant plus que l'historiographie n'était pas unanime à leur sujet : des urgences, comme la typologie araire-charrue, la place et le rôle des légumineuses, les transferts internes de fertilité et la différenciation rotations-assolements. La "thèse" se définissait alors comme un ensemble cohérent de propositions argumentées et innovantes, relativement à une problématique. Entre autres conséquences, cela conduisait à appliquer la différenciation régionale à l'intérieur des cadres thématiques, et non pas l'inverse, qui se pratique très généralement. Cela signifiait l'abandon de la monographie, mais n'excluait pas d'appliquer l'exigence historique à une recherche de caractère ethnographique. C'est ce qui a été tenté avec l'étude des instruments de labour du XIX^e siècle dans leur diversité et la proposition d'un aménagement de la typologie en vigueur.

Dès lors qu'une problématique était en jeu, il fallait procéder sinon par sondages, du moins par choix. L'approche systémique a été retenue, avec la prise en compte de l'ensemble des éléments en interaction dans la production agricole, sans prétendre à l'exhaustivité : la thèse est intitulée *Éléments techniques...* et non pas *Les éléments techniques*. Certaines productions ne sont qu'évoquées : plantes textiles et tinctoriales, plantes industrielles, vigne, cultures maraîchères et arboriculture, qui ont pu être au cœur de *révolutions agricoles* locales ou régionales. Il en est de même des élevages. Ce qui n'apparaît qu'en annexes, comme la sériciculture et la viticulture tarn-et-garonnaise, la fabrication des chapeaux de paille et des balais de sorgho, est là pour marquer l'importance d'activités dont une étude plus développée aurait éloigné du cœur du sujet.

L'incomplétude résulte en outre de l'imbrication des problématiques. Les légumineuses concernent la fertilisation et les rotations culturales, mais aussi l'alimentation animale et humaine. S'agissant de cette dernière, et plus particulièrement de la place du pain dans l'alimentation paysanne, c'est un autre domaine de recherche qu'il faut ouvrir. Beaucoup de questions, de contradictions, de zones d'ombres sont apparues. La triple confrontation sources/historiographie/connaissance agronomique actuelle, a semblé une méthode originale, susceptible d'aboutir à des hypothèses suffisamment solides pour être proposées.

L'impossibilité agronomique d'une *révolution agricole* autarcique, fondée sur la seule rupture du cycle de la jachère par l'introduction des prairies artificielles, a semblé évidente, de même que le rôle décisif des amendements calcaires. Il en est résulté l'hypothèse générale d'une obligatoire insertion de l'activité agricole dans une filière, entre fournisseurs et clients, pour qu'une *révolution* contemporaine intégrale puisse être envisagée. Cela repousse la date d'un bouleversement général et décisif, mais n'entraîne pas la négation de toute *révolution agricole*, en tous lieux et à toutes époques. C'est la diversité de la France qui s'oppose à une réponse globale. Les conclusions ne concernent que la période contemporaine et pré-contemporaine, et les déterminants pris en compte devraient être réévalués s'il était question d'une autre époque --donc d'un ensemble de conditions différentes.

L'abord technique ne permet pas d'apporter des réponses à toutes les questions. Mais il incite à reformuler certaines d'entre elles : il faut concilier l'absence d'évolution technique généralisée avec l'expansion démographique, réévaluer le seuil de viabilité d'une exploitation, superposer plans cadastraux et cartes des sols, etc. La technique mène à tout, et l'on peut être tenté parfois d'examiner le corpus d'un tout autre point de vue que celui du technologue. Ainsi les Encyclopédistes apparaissent sous un jour particulier, dans leurs faiblesses, leur diversité et leurs contradictions. Diderot, maîtrisant mal son sujet dans l'article "Agriculture", écrivant presque sous la dictée de Duhamel du Monceau. Heureusement rattrapé par Béguellet dans le *Supplément*. Quesnay, passablement dogmatique et manichéen, bâtissant l'image, qui s'est pérennisée, d'une France agricole coupée en deux. Le Roy, le technicien prudent, souvent en désaccord avec ses pairs. Barthès, le praticien méridional parmi les théoriciens parisiens. L'examen de la *Correspondance* de Voltaire, concernant son activité agricole à Ferney, met en évidence certains traits de sa personnalité. Hâbleur, il proclame qu'il a révolutionné l'agriculture du pays de Gex et qu'il obtient des rendements extraordinaires, alors même que la première récolte n'a pas été moissonnée. Réactionnaire : "N'enseignez pas la lecture aux paysans !" Passionné d'agriculture, lecteur des ouvrages d'agronomie, proclamant que le seul vrai bonheur est champêtre, mais qui va finalement triompher et mourir à Paris, bien loin de ses vaches et du beau semoir dont il s'était dit si fier.

Quelques pages d'historiographie sont esquissées, avec l'étude du regard critique que Marc Bloch avait porté sur son œuvre de ruraliste, les observations des géographes à l'égard des *Caractères originaux* et l'enthousiasme toujours inentamé de certains historiens. Quelques incursions du côté de la méthodologie et de l'épistémologie mènent à l'étude du statut des textes agronomiques en tant que sources, ou de la notion de synthèse provisoire.

L'étude des techniques agricoles anciennes n'est pas sans actualité ; elle peut intéresser les praticiens d'aujourd'hui. Un ouvrage récent, destiné aux agriculteurs, est intitulé *Redécouvrir les engrais verts*. Certains agronomes espèrent trouver, dans l'exposé des pratiques anciennes, des arguments en faveur d'une agriculture économe et respectueuse

de l'environnement. Ainsi la connaissance de l'agriculture d'hier aurait un rôle à jouer dans la genèse de celle de demain, historiens et agronomes pouvant œuvrer ensemble à... une nouvelle *révolution agricole*.

INDEX

Mots-clés : Histoire rurale, Histoire des techniques